

Le Sport et les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication.

Objet d'étude à définir

La première partie consiste à trouver un objet d'étude. J'en profite pour me familiariser avec le système blog.

Constat de départ

La base-line que propose Nike + Ipod, "rencontrez votre nouveau coach" me sert de pilier d'étude. <http://www.apple.com/fr/ipod/nike/>

A travers le service que propose ces deux marques je vais pouvoir interroger les nouvelles pratiques sportives quotidiennes. En décelant les avantages et qualités que propose la technologie d'abord, un travail (un peu plus éthique ?) sur les inconvénients suivra. Un texte de Denis Masseglia sur la technologie et la performance sportive sera publié lorsque j'aborderai plus précisément le sujet.

Travail général sur le sport et l'aide numérique (sport monitoring ?).

Nike + Ipod

L'ensemble du système s'articule autour de plusieurs objets. L'équipement le plus complet est composé du capteur Nike+, d'une paire de chaussure nike adaptée pour accueillir le capteur et d'un Ipod pour écouter de la musique et recevoir des informations physiologiques tout en courant.

Ce système permet la programmation d'un entraînement et d'en écouter les commentaires vocaux en temps réel, de se fixer des objectifs de temps, de calories à dépenser, de distance à parcourir. L'interface Ipod permet la consultation en direct du temps de course, de la distance parcourue et du rythme soutenu.

<http://www.apple.com/fr/ipod/nike/run.html>

http://nikerunning.nike.com/nikeos/p/nikeplus/fr_FR/plus/#//dashboard/

http://nikerunning.nike.com/nikeos/p/nikeplus/fr_FR/?sitesrc=frlp

Une seconde partie du programme permet de consulter et d'analyser ses performances sur son ordinateur. On peut ainsi regarder en détail la séance sportive, partager ses statistiques avec les autres membres de la communauté Nike + et même leur lancer des défis. L'application BOSS permet par exemple de définir un parcours et de mettre au défi d'autres coureurs sur cette distance.

http://inside.nike.com/blogs/nikerunning_news-fr_FR/2010/09/28/vous-tes-le-ma-tre-de-la-course-avec-lapplication-boss-du-parcours-nike

D'autres éléments, proposés par Nike, permettent de référencer des données physiologiques, mais je ne reviendrai pas dessus, ces systèmes étant moins intéressants dans l'analyse menée (Nike + SportBand, sangle de fréquence cardiaque Nike).

http://nikerunning.nike.com/nikeos/p/nikeplus/fr_FR/what_is_nike_plus

Nous remarquons que le sport monitoring s'ouvre à d'autres univers avec Nike. Le simple fait de s'associer avec Apple montre une volonté d'accompagner la pratique à la musique, comme pour alléger la difficulté de l'effort et en faire davantage une pratique relaxante. Un des défis est d'ailleurs de brûler des calories ou d'activer la fonction Powersong, pour lire sa musique encourageante, comme si la course devenait une sorte de fitness extérieur, où l'on partage ses informations entre membres de la communauté. Est-ce que la communauté Nike+ devient un nouveau club sportif où le lieu de rassemblement est internet et l'entraîneur Nike + ?

Lorsque l'utilisateur commence un entraînement, il sélectionne parmi une liste celui qui lui convient le mieux. Il suivra ensuite le programme détaillé semaines par semaines. nous cernons facilement que ces entraînements sont standardisés et que le sportif suit comme il le peut le programme. Nike se décharge de toutes blessures en conseillant d'ailleurs aux sportif de consulter un médecin . Les programmes sont personnalisés mais en aucun cas il y a un suivi individuel. Toute la prise en charge médicale se fait par le coureur.

http://nikerunning.nike.com/nikeos/p/nikeplus/fr_FR/plus/#//coach/

Le sportif régulier ne couple-t-il pas ces technologies par un échange avec un centre sportif ?

Qu'est-ce qui permet de consulter l'état extérieur du sportif (santé, blessures, moral) ?

L'interaction en direct est avant tout chiffrée. Qu'en est-il des interventions sur les capacités du sportif à un instant T ? Que signifie le rythme cardiaque lorsqu'il est à 190 pulsations par minutes ? Peut-on déjà accélérer s'il nous reste 2000 m de course ? Rien ne nous conseille sur l'instantané en course.

Les analyses se font toujours en deux temps, il y a la course puis la visualisation écran où on en tire des conclusions.

Les analyses en direct ne sont-elles pas les limites du système ?

MiCoach d'Adidas

J'enchaîne avec l'analyse du système monitoring du concurrent Adidas.

L'explication portera surtout sur l'objet MiCoach Pacer, où un coaching en direct est intégré.

Adidas met l'accent sur la finition sportive individuelle de son programme. L'échange, la communauté, le lancement de défis ne sont pas développés.

<http://www.adidas.com/fr/micoach/#Start/sdf/mdf>

Micoach intègre un GPS avec les consignes du coach en temps réel. Quatre zones de fréquences cardiaques sont suivies, les capteurs contrôlent la distance parcourue, la cadence, les calories brûlées et le temps écoulé. L'ensemble établit des statistiques d'entraînement. L'intérêt pour les calories est poussé chez Adidas, comme chez Nike, le sportif en dépense peu pendant un effort, ce paramètre est surtout psychologique et appui l'idée du sport/fitness, du centre fitness à l'extérieur !

Basé sur la course, Adidas propose une multitude de programmes pour améliorer ses capacités dans son sport favori, que ce soit le football, le tennis, le running...

<http://www.adidas.com/fr/micoach/#Plan/Pick/modpl>

Le fitness est poussé à son extrême, il ne s'agit plus seulement de dépasser ses limites, battre un temps, un record, Adidas propose de perdre du poids, de déstresser, de garder la forme. J'ai le choix de progresser et ou de simplement m'entretenir.

<http://www.adidas.com/fr/micoach/#PlanSelection/PlanSelectionGym/modpl>

Les analyses se font directement sur internet sur adidas.com/micoach pour suivre ses progrès. Adidas met en ligne également une page conseils, sur le rythme cardiaque, les échauffements, la manière de se préparer pour un marathon...

<http://www.adidas.com/fr/micoach/articles/2010/1/a-better-way-to-lose-weight.aspx>

<http://www.adidas.com/fr/micoach/articles/2009/10/10-marathon-training-mistakes.aspx>

<http://www.adidas.com/fr/micoach/articles/2010/2/the-new-science-of-workout-nutrition.aspx>

La grande caractéristique de MiCoach est son programme personnalisé. Il comprend les réactions qui sont propres à notre corps, à différents niveaux d'effort. Des zones d'entraînement sont spécialement définies en fonction de l'utilisateur et MiCoach met au défi à chaque session, ce qui permet de repousser ses limites ou d'économiser ses efforts en évitant le surentraînement et la blessure.

Toute la programmation tourne autour de niveaux de 1 à 10 colorés, bleu, vert, jaune et rouge (de la marche au rythme le plus soutenu, le sprint) et demande au sportif de n'intervenir que sur ces niveaux.

<http://www.adidas.com/fr/micoach/articles/2010/7/getting-started-the-micoach-assessment-workout.aspx>

<http://www.adidas.com/fr/micoach/#PlanDetails/Orientation/modpl>

MiCoach interagit avec l'individu en lui demandant de passer en zone verte, puis jaune, rouge par exemple en fonction de l'entraînement sélectionné.

Adidas est énormément basé sur le chiffre, l'évaluation et le suivi se font à travers le passage de niveaux, à travers des données physiologiques et des courbes sur l'ordinateur qui réinterprètent les résultats pour de futures courses.

Il faut nuancer le "programme personnalisé", qui comme avec Nike réinterprète les résultats après une analyse numérique chez soi. Aucun changement de programme se fait en direct de la course. On ne retrouve pas: "Vous êtes trop fatigués, nous passons au programme 3...". Adidas demeure un programme standardisé avec des paliers de vitesse à atteindre. La marque aux trois bandes ne cache pas son partenariat avec CorePerformance pour la mise en place de ces entraînements, qui standardisés, sont néanmoins étudiés et efficaces. L'entraîneur réel intervient à un moment.

<http://www.coreperformance.com/>

Premier bilan

Il est intéressant de remarquer l'entrée du fitness dans des programmes évolués de sport. Les calories, le poids, la gestion du stress accompagnent de plus en plus les données purement basées sur la performance. Cherche-t-on un plus large public ? Une population qui fait peu de sport mais qui veut perdre du poids ?

On met à disposition un programme qui permet de progresser ET un programme qui permet de s'entretenir.

Un aspect plus éthique est l'absence de l'entraîneur réel. Le principal défaut de ces systèmes est le manque d'interventions en direct sur la course. Quand je parle de direct je parle d'encouragements, de modifications de séance en fonction de l'état du sportif, de suivis

psychologiques, de conseils pour accélérer/ ralentir à un instant T dans la course. L'intervention en direct consiste ici à donner des valeurs chiffrées, à détailler et faire dérouler le programme enregistré. Le réel suivi se fait APRES consultation et analyse des données enregistrées, où l'on prépare dès lors le futur entraînement.

On nous informe pendant la course, on ne nous suit pas.

Gpsports

Gpsports systems est un capteur développé par la firme Gpsports destiné aux équipes professionnelles sportives. Utilisé notamment par des équipes de football comme Chelsea, Manchester United et le Real Madrid, Gpsports repère, globalement comme les capteurs pour particuliers, des données physiologiques. Position, distance, vitesse, accélération, décélération, puissance d'impact, fréquence cardiaque... sont assimilés par le système. Cinquante athlètes peuvent être contrôlés en même temps sur le même moniteur. Le principe du monitoring est toujours d'individualiser, de spécifier son entraînement de manière à évoluer tout en minimisant les blessures, l'effort étant adapté à chaque sportif. Des intensités peuvent être choisies, des étapes validées.

http://www.gpsports.com/gpsports_website/index.php?category=7&page=

Le dispositif ne varie guère des services proposés au particulier. L'interface est même plus difficile d'accès dans ce service professionnel. La grande différence est la présence en direct d'un entraîneur derrière ce monitoring. Chez Adidas, Nike, un coach est à la base des programmes proposés mais ne nous suit plus après. Un calcul après effort établit un nouvel objectif sportif. Gpsports est en continuel relation avec l'entraîneur. C'est lui qui suit le sportif à travers le dispositif monitoring.

Le monitoring individuel n'est pas notre nouveau coach. Il nous permet de devenir notre propre coach. On apprend à s'évaluer grâce aux données physiologiques transmises.

Nike + Ipod, devenez votre propre coach ?

La peur du chiffre dans le sport monitoring ?

Le dernier bilan a été de nuancer la base-line "Nike + Ipod, rencontrez votre nouveau coach" par "Nike + Ipod, devenez votre propre coach". Il faut en effet avoir une certaine idée de ses possibilités physiques et corporelles pour s'approprier au mieux les systèmes monitoring grand public et pour approfondir ses attributs physiques.

Nous avons remarqué également que ces systèmes s'ouvraient vers le fitness. Mais comment se détacher du stress quand une succession de chiffres, tous plus précis les uns que les autres se succèdent pour n'en comprendre et n'en interpréter que la moitié ? Quel « sportif du dimanche » peut créer des liens entre 180 ppm (pulsations par minutes), 12300m parcourus et 45 min de course ? Je vois davantage cette succession de chiffres comme des éléments de comparaison sur le long terme plutôt qu'une interprétation sur le moment. On est parfaitement dans le scénario de ces marques sportives qui espèrent que ces chiffres fassent entrer le sportif en concurrence avec lui même. Toujours plus vite, plus loin, plus longtemps... Mais qu'en est-il de la relaxation quand un système vous transmet une multitude de renseignements dont vous ne comprendrez le sens qu'après plusieurs séances ? Et une fois ces données assimilées, la course devient une

course contre un chiffre, un niveau que l'on essaye de dépasser, presque fictif. La montre digitale a bouleversé la façon de percevoir le temps parce qu'elle est d'une précision trop parfaite pour les activités (au sens large) humaines. La montre à aiguilles renseigne sur des périodes temporelles, des quarts, des moitiés d'heures, qui est beaucoup plus en phase avec notre rythme biologique.

Ce foisonnement de chiffre peut non seulement accumuler le stress chez le sportif, mais aussi accroître le risque de blessure par le surentraînement. Le sportif professionnel doit contrôler ces paramètres. Qu'en est-il de l'amateur ? Doit-on lui imposer ce genre de risque ? Est-ce que le monitoring n'est efficace que dans la précision ? Ne peut-il pas renseigner et non plus chiffrer ? Est-ce que le sportif cherche réellement à se dépasser grâce au monitoring ou cherche-t-il à s'entretenir tout en ayant un suivi ? Ne suivrait-il des cours avec un vrai entraîneur s'il voulait dépasser ses limites ? Question générale autour de l'entraîneur/monitoring qui revient et qui méritera approfondissement. Ne revenons-nous pas toujours à la nécessité humaine ?

Les deux questions que je pose tournent ici autour du surentraînement et de la peur du chiffre à cause du sport monitoring.

En arts martiaux, à tous niveaux, le poids est une donnée fondamentale. Il est une responsabilité majeure pour le sportif. Perte de poids, déshydratation, repas intenses, matières grasses en sur-dose font partis du quotidien du combattant du ring. Un malaise autour de la balance suit ces sportifs. Sans cesse confrontés au chiffre, il se développe très souvent une maladie psychologique de la balance. Teddy Rinner, champion de judo commente d'ailleurs :
« Moi je suis en lourd, mais je ne bouffe pas n'importe comment. Je surveille mon poids. Je fais toujours attention à ce que je mange, ce que je bois. Je suis à 135 kg, mais ce n'est que du muscle (rires) Non, sérieusement quand je vois la balance, j'ai peur des fois. Je me pèse tout le temps.»

<http://www.20minutes.fr/article/318859/Sport-Lourd-programme-pour-Mormeck.php>

N'y a-t-il pas d'alternative au chiffrage des systèmes monitoring grand public?

Performance = chiffre ?

“La performance est la différence entre le niveau de condition physique et le niveau de fatigue.”
Dr Hugh Morton, Physiologiste de l'Exercice

Je viens de tomber sur cette citation. La performance n'est pas qu'une question de résultat, il n'y a aucunes allusions aux chiffres dans cette définition. Nous rapprochons la performance à des ressentis physiques. Pourquoi se focaliser sur des données chiffrées pour dépasser ses limites ?

Le surentraînement

Est-ce que la focalisation du chiffre donnée par le moniteur pousse au dépassement incontrôlé de ses limites et donc au surentraînement et aux blessures ?

“Le surentraînement est un désordre neuroendocrinien caractérisé par une réduction de la performance en compétition, l'inaptitude à maintenir la charge d'entraînement habituelle, une fatigue persistante, une réduction de la sécrétion de catécholamines, des problèmes de santé fréquents, une perturbation du sommeil et de l'humeur.”
MacKinnon, 2000

Le surentraînement touche surtout les coureurs d'endurance, 65% de ces sportifs sont au moins atteints une fois de surentraînement dans leur « carrière ». Toute la difficulté de cette fatigue est de ne pas arrêter l'entraînement, mais d'en diminuer l'intensité. Un seul repos ne suffit pas, il faut garder le rythme, sans intensifier.

La question est bien sûr de savoir comment détecter ce surentraînement.

Les gains de performances dus à l'entraînement sont maximisés jusqu'à un seuil critique à partir duquel l'entraînement devient excessif. Dès lors, on accroît les risques de blessures et de fatigues prolongées. Dans l'absolu, cette chute de performance se traduit visuellement dans le graphique enregistré par le moniteur, mais qui est capable d'en tirer des conclusions? Peut-on déduire d'une décroissance graphique un surentraînement et non pas seulement une baisse de régime ? Bon nombre de spécialistes demeurent incapables de détecter ce genre de fatigue, qui pourtant touche une grande partie des sportifs.

Les mécanismes sous-jacents du surentraînement demeurent largement inconnus (Shephard, 1998).

C'est un phénomène complexe influencé par des facteurs biologiques et psychologiques (Shephard, 1998).

Il n'existe pas de marqueur objectif biologique ou physiologique permettant de détecter le surentraînement (MacKinnon, 2000).

Le surentraînement n'est à la base pas dangereux, mais comme toutes fatigues, il accroît les risques de blessures.

Un certain nombre de données sont la cause du surentraînement. Je ne relèverai que celle pouvant être dues à l'utilisation d'un système monitoring.

Causes du surentraînement:

- _ Charge d'entraînement excessive et récupération insuffisante (causes principales)
- _ Uniformité de la charge et du type d'entraînement
- _ Augmentation rapide du volume et/ou de l'intensité de l'entraînement
- _ Stress psychologique (école, travail, famille, etc.)

Les limites de l'apport humain

Pour poursuivre sur la question précédente du surentraînement et pour continuer le débat entraîneur ou moniteur, j'expose les conseils qui sont bien sûr donnés pour limiter le risque du surentraînement :

- _ Effectuer un suivi régulier de la performance physique
- _ Rendre périodique et individualiser le programme d'entraînement
- _ Effectuer un suivi régulier de l'état psychologique
- _ Tenir un cahier d'entraînement
- _ Adaptez l'alimentation aux exigences de l'entraînement
- _ Prévenir et gérer les problèmes de santé

Il est intéressant de remarquer que le sport monitoring travaille sur de nombreux paramètres visant à limiter le risque du surentraînement. Le système entretient un réel carnet de bord du sportif. Le coach où le médecin palierait aux défauts du système monitoring, et à l'inverse, le moniteur palie lui aussi aux manques de l'entraîneur et du médecin !

Il y a cependant un suivi psychologique indéniable qui ne peut être assuré que par une aide humaine.

« L'augmentation de la sensation de bien être subjectif pendant la période d'affûtage a permis d'expliquer l'amélioration de la performance en compétition dans 72% des cas. »

Hooper et al., 1995.

Contrairement à ce que je presentais au départ, l'apport humain dans la relation sportive a ses limites. Il est vraiment intéressant pour un sportif régulier de s'évaluer de façon périodique, ce que permet efficacement le sport monitoring.

Je reste cependant toujours septique aux abondances chiffrées.

Avec ou sans entraîneur ?

« Les indices subjectifs du surentraînement sont faciles à utiliser (pas de matériel particulier) et permettent de prendre en compte des perturbations physiologiques dues à l'état de fatigue pré-séance, le niveau d'hydratation et de tout autre facteur physiologique, psychologique ou environnemental pouvant influencer négativement la performance. Ces méthodes supposent que le sportif possède une bonne connaissance de soi ou qu'il soit encadré. L'observation directe est efficace mais difficile à réaliser lors des entraînements collectifs. Certains sportifs peuvent également être réticents à être observés lors des séances et la compilation et l'analyse des observations peuvent s'avérer difficile (Hopkins, 1991). »

La meilleure des manières de suivre le sportif serait d'adopter ce qu'on appelle des méthodes mixtes. Suivi subjectif d'une part par un entraîneur et suivi objectif d'autre part par un moniteur.

« Il semble que les méthodes mixtes possèdent l'avantage de prendre en compte à la fois les facteurs objectifs et les facteurs subjectifs qui influencent l'adaptation individuelle à une charge d'entraînement.

À l'heure actuelle, plusieurs méthodes mixtes sont proposées ; la méthode des carnets d'entraînement, la méthode proposée par MERCIER et celle proposée par FOSTER.

Les méthodes FOSTER et MERCIER utilisent la perception subjective de l'effort comme marqueur de l'intensité de la séance. La méthode MERCIER utilise le kilométrage de la séance comme indicateur du volume (la méthode FOSTER utilise elle la durée de la séance). Cette différence fondamentale limite la méthode MERCIER aux activités où la distance parcourue peut être mesurée avec précision alors que la méthode FOSTER, qui utilise le temps comme indicateur du volume, permet de quantifier la charge pour un plus grand nombre d'activités (efforts continus, discontinus, compétitions, musculation, sports d'équipe, etc.). À ce jour, seule la méthode FOSTER a été validée par rapport aux méthodes objectives et permet de quantifier la charge pour de multiples activités d'entraînement.

Par sa simplicité d'utilisation, sa polyvalence, le nombre de publications scientifiques dont elle a été l'objet, le fait qu'elle permette de quantifier la charge d'entraînement et de calculer un ensemble d'indicateurs associés au surentraînement, la méthode FOSTER nous apparaît, à l'heure actuelle, l'outil le plus efficace pour quantifier et contrôler la charge d'entraînement. »
(savoir-sport.org)

La méthode Foster étant la plus reconnue, je me permet d'en spécifier la définition.

Méthode Foster :

« (Foster, 1998) ; CHARGE = DURÉE (min) x DIFFICULTÉ SUBJECTIVE DE LA SÉANCE (0-10). Cette méthode permet de quantifier des activités et intensités très variées (Foster, 2001), de calculer

les indices associés à l'apparition du surentraînement et de prédire efficacement l'apparition des problèmes de santé (Foster, 1998). Cette méthode a été validée pour différentes activités physiques en la comparant aux méthodes objectives (Foster, 2001). Protocole d'utilisation :

- Collecte des informations: le sportif quantifie la difficulté de chaque séance d'entraînement à l'aide d'une échelle de BORG modifiée (0 à 10) et note la durée complète de la séance (minutes). Une grille de saisie hebdomadaire peut être utilisée.
- Traitement et analyse des informations Le traitement des informations peut s'effectuer à l'aide du site web AthleteMonitoring.com (www.athletemonitoring.com), ou d'un logiciel de gestion de bases de données (Access - Microsoft). Le logiciel AthleteMonitoring.com intègre la méthode FOSTER et automatise le calcul des différents indices : -Charge DURÉE (MIN) x DIFFICULTÉ GLOBALE (1-10) ; indicateur lié aux adaptations POSITIVES à la charge d'entraînement. -Monotonie CHARGE HEBDOMADAIRE/ÉCART-TYPE DE LA CHARGE ; indice de variation de la charge de travail ; lié aux adaptations NÉGATIVES à la charge d'entraînement -Contrainte CHARGE x MONOTONIE ; indicateur lié aux adaptations NÉGATIVES à la charge d'entraînement et au SURENTRAÎNEMENT. Une contrainte hebdomadaire élevée permet d'expliquer plus de 85 % des problèmes de santé associés au surentraînement (Foster, 1998). -Fitness CHARGE-CONTRAÎNTE Indice associé à la capacité de performance temporaire du sportif (effets positifs représentés par l'indice "Charge" auxquels sont soustraits les effets négatifs représentés par l'indice "Contrainte"). Lorsque la CONTRAÎNTE hebdomadaire est plus importante que la CHARGE, la capacité de performance diminue et vice-versa. » (savoir-sport.org)

Nous voyons bien l'apparition du monitoring. AthleteMonitoring.com intervient pour quantifier, préciser, informer le sportif des facteurs objectifs à adopter dans les méthodes mixtes.

Conclusion du débat entraîneur-monitoring

Les systèmes de sport monitoring sont un réel plus pour le sportif. Ils ne cherchent en fait pas à remplacer le coach, mais à assurer des fonctions objectives qu'il ne pourrait accomplir. Il faut comprendre que le moniteur est un entraîneur objectif qui a ses limites, certes, mais les réponses qu'il donne sont au dessus de ce que pourrait effectuer un entraîneur, d'où sa précision et son implication étroite avec le chiffre.

Il y a l'entraîneur subjectif, qui intervient sur le moral, la psychologie du sportif. C'est l'individu coach. Et il y a l'entraîneur objectif, qui tient un carnet de suivi du sportif et qui intervient sur des données physiologiques. C'est le système de sport monitoring. L'un et l'autre sont différents, se complètent. L'un n'est pas mieux que l'autre, tout dépend ce que l'on cherche à contrôler.

Quel partage ?

Je vais essayer de traiter un thème différent quant aux systèmes monitoring.

L'ensemble des informations récolté grâce aux moniteurs donne lieu à un carnet de bord extrêmement précis de chaque sportif. Je pense qu'une partie de ces informations sont dévoilées au public dont les chaînes télévisées pour enrichir l'émission sportive: composition de l'équipe, remplaçants, taille, poids des joueurs, poids de la mêlée au rugby, distance parcourue par le joueur... Le téléspectateur est comme membre du staff sportif. Nike propose, pour les particuliers, une communauté d'échange, pour que chaque sportif se compare, se défie... Mais quelles limites donnent-on à l'échange ? En effet, fini les séances vidéos pour les sportifs professionnels, il suffit de se saisir du carnet de bord des adversaires pour étudier chaque

caractéristique détaillée de l'équipe... Le sportif devient-il un lot de chiffre sur lequel l'entraîneur se base en direct ? Quelles limites les clubs, les fédérations mettent-elles en place pour garder la magie du sport et ne pas donner une rencontre numérique à voir ?

Dans un autre temps, cette efficacité donnée par la technique permet-elle de limiter le dopage ? Y a-t-il des limites au monitoring, essaie-t-on d'éviter l'homme machine ?

La difficulté commerciale du couple Sport/télévision

Il va être difficile de cerner le rôle réel du monitoring dans le sport télévisé. J'ai l'impression que le choix laissé aux possesseurs des informations concernant les sportifs n'est que très limité en raison des enjeux commerciaux.

En effet les échanges commerciaux entre sport et télévision entraînent un cercle vicieux entre téléspectateur, chaînes publiques, privées, fédérations et clubs sportifs. Ce sont les fédérations sportives qui, au départ, ont sollicité modestement le support télévisuel, jusqu'à en devenir dépendant. La télé se sert elle de ses moyens de captations pour proposer une autre image que celle dans les gradins. Le téléspectateur demande de plus en plus de temps de retransmission, plus de spectacle et se permet donc de s'offrir une multitude d'abonnement aux chaînes privées. Ces fonds télévisuels nourrissant en partie les clubs, les sportifs, les fédérations demandent encore plus à la télévision qui donne plus au spectateur, qui réclame plus de spectacle, donc plus d'argent pour les fédérations sportives...S'en suit une nouvelle question éthique, comment la télévision, et internet aujourd'hui, changent-ils l'image, les règles et l'esprit même du sport ? Jacques Ferran, membre de la Commission "Sport et Télévision" du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel français (CSA), déclare: "Comme les gens du cinéma, les gens du sport s'inquiètent, et parfois se scandalisent, de ce que l'emprise de la télévision sur le sport entraîne de conséquences préjudiciables. La télévision, disent-ils, s'est emparée du sport, ou plutôt de certains sports, à des fins purement lucratives et, du coup, exploite le sport et le réduit plus qu'elle ne le sert. Il ne sera bientôt plus, si l'on n'y prend garde, qu'un produit de consommation audiovisuelle qui ne méritera même plus le nom de sport".

Ces valeurs commerciales rendent difficile la question du sport monitoring dans le sport de haut niveau. Le sport monitoring est-il simplement entraîné dans cette vague: toujours plus, toujours plus précis, pour plus de spectacles ?

Parce que les deux aspects sur lesquels reposent ces rencontres sportives sont compétition et spectacle. La télé travaille bien sûr essentiellement sur le deuxième aspect, elle le magnifie même. Grâce à la décomposition des plans, elle offre au public ce à quoi il n'avait jamais eu droit sur les gradins des stades: une pluralité d'angles. La télévision peut le plonger au coeur de l'action par la grâce du gros plan. Le montage lui épargne les temps morts. Le ralenti apporte une dimension magique de visualisation et d'analyse dont le spectateur des stades est dépourvu. Les caméras sur motos suiveuses permettent une vision en continu des courses cyclistes, interdites au spectateur statique planté à son carrefour. Et que dire des caméras accrochées à l'alpiniste ou au parachutiste et à l'automobile de course ? Les avancées technologiques, le talent des cadres et des techniciens permettent d'élargir les possibilités de mise en scène du spectacle.

La dimension spectaculaire de la retransmission sportive pose donc le problème de la menace

de l'éthique sportive. On recherche l'image forte.

Jusqu'où aller dans cette osmose entre manifestation sportive et mise en scène télévisuelle ? Jusque où vont les excès dans la recherche de rentabilité ? Le problème est que le sport qui se plaint de la télévision est le même sport qui se jette dans ses bras. Le sport est prêt à s'adapter aux exigences télévisuelles, par exemple modifier ses horaires, inventer de nouvelles règles, parfois même de nouvelles compétitions, envisager, comme certains l'avaient imaginé pour le football, de morceler les matches en quart-temps, au lieu de deux mi-temps, pour offrir de meilleurs supports à la publicité télévisée et en tirer des majorations de droit...

J'ai un peu peur de ne devoir me focaliser que sur la puissance télévisuelle pour évoquer la gestion et le partage des données enregistrées par les moniteurs. Cependant les questions demeurent les mêmes: quel partage, quelle limite, que réserve-t-on au spectateur, au club, quelle image de l'homme machine... ?

L'incrustation en direct

L'ensemble des informations défilant sur le petit écran pendant les rencontres sportives est appelé insertion virtuelle, incrustation virtuelle ou encore habillage dynamique. Nous retrouvons dans ces incrustations en direct les logos publicitaires, les emblèmes d'équipe dessinés sur la pelouse en début de match, les simulations de hors-jeu, les lignes, surfaces tracées numériquement pour matérialiser des règles de jeux...ET bien sûr des informations physiologiques concernant les joueurs: poids, taille, distance parcourue...

Euro Média France est un des leaders de l'incrustation virtuelle par l'intermédiaire de Symah Vision.

<http://www.euromedia-france.com/activites/sports/>

<http://www.euromedia-france.com/moyens-techniques/graphisme-virtuel/>

AV2P, fournisseur de logiciels d'habillage dynamique, explique précisément les possibilités de transmissions d'informations à l'écran. Les données concernant les sportifs font en fait parti d'un catalogue que le logiciel possède. Dans ses archives sont référencés les noms, caractéristiques d'un nombre conséquent de sportifs. Ces informations enregistrées sont ensuite transmises lors de l'évènement sportif.

<http://av2p.com/rt-software/habillage-antenne/sports-cartographie/toq-sports/>

Reste maintenant à savoir comment se fournissent ces logiciels. Qui leur donne les informations concernant les sportifs ? Quelles règles sont établis pour la diffusion et l'échange d'informations ?

Vers une confidentialité des infos

La diffusion des informations concernant les sportifs lors de rencontres se déroule en plusieurs temps. Tout démarre au sein même du club. Il n'y a pas de règles générales données par les fédérations. Chaque équipe, club y établit ses propres règles et le président du club possède le dernier mot concernant la divulgation de statistiques. Les informations que le club transmet sont filtrées par l'ensemble du staff interne à l'équipe. Des journalistes sportifs ou statisticiens s'emparent de ces données pour les transmettre en direct au public.

La confidentialité est primordiale, la variation de poids d'un joueur par exemple peut-être le signe d'une mauvaise forme ou d'un stress particulier. Les informations seront alors détournées

ou censurées.

En France, Philippe Doucet, journaliste Canal + et membre intervenant du comité scientifique du sport et citoyenneté, est spécialiste dans la retransmission de statistiques sportives. Son rôle est de commenter l'ensemble des statistiques sportives en direct. D'autres intervenants, comme Jean-Charles Van Kerkhoven ou Olivier Denis sur TF1 sont réalisateurs, ce sont eux qui habillent les rencontres sportives.

Comme sur le terrain, il y a en coulisse des sélections pour les rencontres officielles. Ainsi, des journalistes et réalisateurs sont triés sur le volet pour participer à la Coupe du monde de football par exemple.

Le fractionnement et les hiérarchies qui existent dans le monde des médias rassurent quant à la divulgation des informations. Si chaque club est maître de ses joueurs et de leurs caractéristiques, alors il y a plus de liberté quant à l'usage de ces données. Si seule la fédération avait le monopole, de fortes tensions siègeraient au sein des équipes, où le propre organisme des sportifs deviendrait un tableau d'usage pour les masses. En décortiquant le principe, clubs, puis statisticiens, journalistes et enfin médias, l'information est longuement contrôlée et le risque de fuites se restreint.

Les statistiques sont un moyen de travail pour l'équipe sportive et un moyen d'information pour le public. Les confidentialités empêchent de se servir des caractéristiques des autres pour améliorer ses propres techniques et tactiques.

Je ne cache pas cependant que des exceptions existent...

Se moque-t-on de la manière dont nous parvient l'information ?

Les informations concernant le partage des données du sport monitoring aux médias sont peu nombreuses. Est-ce dû à de fortes raisons économiques ? L'accent est mis sur la retransmission, les acteurs, mais peu sur l'acquisition de l'habillage dynamique (supposition). A-t-on une préoccupation particulière pour le résultat et non pour les moyens ? L'importance est de partager l'information, on se moque de la manière dont elle arrive (supposition). Pourquoi vante-t-on les chaînes détentrices de droits TV ? Pourquoi retrouve-t-on le plus souvent Canal + dans les articles consultés ?

En concentrant mes recherches sur la relation médias/sport, j'aimerais trouver quelles réalités ont rendu mes recherches difficiles.

L'association Sport et Citoyenneté porte sa réflexion sur les valeurs du sport. Quelques articles concernent la relation sport/médias, l'occasion d'en faire une parenthèse.

<http://www.sportetcitoyennete.org/version3/accueil.php>

Des données privées et coûteuses

Le sport est devenu un marché lucratif notamment grâce à l'augmentation de la valeur des droits médiatiques, en particulier les droits de retransmission télévisée des événements sportifs. Le sport génère de l'argent, environ 400 milliard d'euros par an en Europe, possède quelques 15 millions de salariés, mais je ne pense pas que ces chiffres traduisent une barrière pour le partage d'informations. Ce qui est intéressant de remarquer, c'est à qui les droits médiatiques profitent.

L'unité Antitrust de la DG Concurrence (unité européenne qui gère les questions compétitives dans le sport) explique que ce sont les clubs qui vendent les droits télévisés. Doris Pack, députée européenne présidente de la Commission de la culture et de l'éducation ajoute que les revenus

issus de la vente des droits médiatiques jouent un rôle important. En football par exemple, ils représentent plus du tiers des revenus annuels des clubs qui sont au sommet de la pyramide. La vente de certaines compétitions comme la Ligue des Champions de l'UEFA sont toutefois centralisée par les associations sportives pour le compte des clubs, à condition que les procédures d'offre de vente des droits soient ouvertes et transparentes, que la durée des droits soit restreinte (3 ans) et que les droits soient répartis dans différents packages, afin de permettre leur acquisition par plusieurs concurrents.

http://ec.europa.eu/competition/sectors/sports/overview_en.html

Si en règle générale, les clubs sont détenteurs des droits il est logique qu'un certain nombre d'informations soient filtrées, privées et payantes. Les données monitoring seront vendus aux différentes chaînes.

Etant le maillon fort, le club sportif est à la base de la gestion des informations que le public reçoit. La privatisation de ces données en fait quelque chose de particulièrement difficile à découvrir, tant d'un point de vue du contenu que de la transmission, la provenance...

Je trouve ce fonctionnement plutôt intéressant et juste. Ce n'est pas les instances sportives supérieures ou les médias qui ont la main mise sur les informations concernant les sportifs, signe d'une considération de l'être humain, où ce qui le caractérise n'est pas vulgairement partagé.

Quel sport avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication ?

Les précédentes recherches me poussent à questionner l'éthique sportive. Comment le sport digère-t-il toutes ces évolutions? Les découvertes concernant le couple sport/médias m'interpellent quant aux réactions du milieu sportif. Numérisation des capacités du sportif, médiatisation à outrance, privatisation des informations... A quel sport assiste-t-on au 21ème siècle ? Qu'essaie-t-on de défendre, que voulons-nous faire évoluer ?

Un détail qui cache une sombre vérité

Je commence cette partie par un phénomène assez ridicule que le sport contemporain a mis en place sous la pression des médias. J'avais constaté précédemment l'importance pour les spectateurs d'assister à un spectacle sportif plutôt qu'assister à une rencontre sportive. Cette démarche a conduit les sportifs à devenir de véritables acteurs de la scène.

Le spécialiste en psychologie du sport Makis Chamalidis nous révèle l'existence de sessions de média training auxquels les joueurs participent pour préparer les interviews "à chaud" de fin de match ! Chamalidis nous rappelle que " le sportif a choisi de s'exprimer par son corps plutôt que par la parole. Sa performance (sa réussite ou son échec) se joue sur le terrain, pas devant les micros. Or, on lui demande le plus souvent d'analyser « à chaud » sa performance, d'avoir un recul sur sa prestation quelques minutes seulement après sa réalisation. Ce n'est pas le meilleur moment pour avoir une analyse objective et argumentée. Les sportifs se réfugient alors dans des phrases toutes faites, des clichés. D'où l'impression qu'au final ils ne disent pas grand-chose d'intéressant."

Et la seule solution que l'on a apporté à cette pauvreté des interviews est la mise en place de média training... Il y a quelque chose de complètement ridicule ici ! La vraie solution serait de cesser ces questions absurdes en fin de rencontre où les joueurs répondent toujours de la même manière. N'y a-t-il pas d'autres manières de se procurer une analyse sportive ? Mais les médias en veulent, et tout de suite. Je dirai que l'interview de fin de match n'a que peu d'importance sur le

jeu, mais on peut considérer qu'il en a énormément psychologiquement et populairement. Je veux avoir l'opinion de mon équipe qui a mal joué, de mon joueur favori qui a été excellent... Pourquoi pas, mais quelle satisfaction quand on sait que ces interview "à chaud" sont préparées... Cette rencontre entre journaliste et sportif devient une formalité à laquelle il faut s'attarder, cela devient un prétexte qui enrichi le média et non le sport. Dès lors je pense que l'éthique du sport est mise à mal parce que l'interview de fin de match alimente les médias et les médias seuls. Il ne permet plus une analyse critique de la rencontre, du jeu, des sportifs...

Comment faire du jeu un spectacle et non plus une rencontre.

Cet exemple peut paraître léger, ridicule voire ironique, mais quelle certitude de l'honnêteté du sport de haut niveau pouvons nous avoir désormais ? Les matchs truqués sont peut-être plus fréquents que nous l'estimons.

Le journaliste Declan Hill affirme que les scandales des matchs truqués ne sont pas le fruit d'individus isolés comme un joueur ou un arbitre, ils concernent généralement des ligues entières. Un officiel affirme que près de 80% des rencontres de football polonais étaient truqués. D'autres championnats sur le devant de la scène ont connu (et connaissent) ce problème comme en 2006 en Italie avec la Juventus, le Milan Ac et la Fiorentina. On se souvient également du scandale Bernard Tapie à Marseille dans les années 90. Les médias sont impliqués en tant que véritable complices dans ces situations critiques. Un des exemples les plus flagrants serait l'accusation de dopage du septuple champion du Tour de France Lance Armstrong. On ne porte des accusations que lorsqu'il met un terme à sa carrière. On sait qu'il ne sera plus sur les devants de la scène, il n'est plus rentable pour les médias, on peut porter des accusations. Il ne fallait en aucun cas porter des accusations pendant ses heures de gloire sous peine de perdre un taux d'audience, que ce sportif assurait, important. Il en est de même avec Contador, il est accusé de dopage à la fin du tour, comme si par magie il n'était contrôlé et n'avait pris des substances illicites qu'à la fin du Tour.

Les médias sont non seulement complices mais en profite en plus doublement. Ils s'enrichissent à travers le succès du monde du sport dans un premier temps pour s'enrichir de nouveau à travers les accusations, les scandales qui touchent chez les sportifs en perte de notoriété. Je terminerai par le scandale Ribery-Zahia de l'été 2010. Le directeur de l'UEFA Michel Platini nous rappelle que ce type de problèmes à toujours touché le monde médiatique et sportif notamment dans les années 70, où les journalistes, surtout, se donnaient à ce genre de pratiques "extra-professionnelles". On le savait et on n'en faisait pas tout un plat. Aujourd'hui l'intrusion extrême des médias rend publique ces pratiques personnelles. Les premiers touchés sont les sportifs, professionnels d'abord, amateurs ensuite qui en payent les conséquences. Les premiers gagnants sont les médias qui récoltent le fruit de ces accusations.

Le problème des jeux d'argent en ligne

Les nouvelles technologies comme internet ne sont pas neutres dans ce système où les médias récoltent les honneurs. Declan Hill enfonce le clou, "aujourd'hui, bien plus qu'il y a dix ans, il est plus facile de corrompre des joueurs et des officiels pour en profiter sur les marchés des jeux d'argent."

Des mesures nécessaires se construisent dans le but de limiter les problèmes liés aux nouvelles technologies. L'idée est cette fois ci de laisser le contrôle et la régulation des jeux d'argent aux fédérations, aux Etats selon leurs traditions et leur cultures respectives pour protéger le consommateur contre les phénomènes d'addiction et bien sûr le sport contre les fraudes, le blanchiment d'argent et les matchs truqués tout en préservant également les structures historiques de financement des activités sportives.

La députée européenne Christel Schaldemose voit en ces jeux d'argent une menace, "dans la

mesure où les jeux d'argent en ligne sont sources d'opportunités toujours plus importantes pour des pratiques de corruption telles que la fraude, les matchs truqués, les cartels de paris illégaux et le blanchiment d'argent. A ce titre, les Etats membres devraient également coopérer au niveau européen afin de prendre des mesures contre la publicité agressive et le marketing de tout opérateur de jeux d'argent en ligne, qu'il soit public ou privé."

Les médias, alimentés par les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont un réel fardeau pour le maintien des valeurs sportives. Le sport paye bien souvent les conséquences de son propre succès. Scandales de tous genres nourrissent les médias et nuisent au sport. On ne peut cependant nier le combat qui perdure pour préserver les qualités propres à cette pratique universelle.

Le livre blanc

Créé par le Comité National Olympique et Sportif Français (CNOSF), le livre blanc énumère un certain nombre de contributions favorisant la bonne pratique et la conservation des valeurs sportives. Titré "La raison du plus sport", le livre blanc suggère que l'on peut améliorer la pratique sportive et le rôle du mouvement sportif. Les contributions concernent le sport français mais donnent un bon aperçu des possibilités que l'on pourrait attribuer au sport dans sa globalité.

Comme nous l'avons remarqué déjà, le mouvement sportif, français notamment, a évolué à partir des lois de décentralisation des années 80. Les droits médiatiques sont vendus par les clubs, ils n'appartiennent en aucun cas aux fédérations et associations, sauf exception.

Ce qu'il faut souligner surtout, c'est la participation bénévole dont font preuve les français pour la pratique sportive. Leader national en matière d'engagement bénévole, le bénévolat contribue à faire de l'association sportive une société à capital humain, un patrimoine social et un gisement de socialisation.

Le livre blanc évoque le sujet des médias dans l'univers sportif. Le principal problème est le déséquilibre médiatiques entre les sports. Le CNOSF émet le souhait de mutualiser les nouveaux médias et en particulier internet. Le CNOSF aimerait également participer de façon active à un média télévisé ou radiophonique. Il voudrait enfin créer une charte avec les médias.

Il ne faut pas oublier la conservation de valeurs fortes par les manifestations sportives à échelle mondiale comme les Jeux Olympiques ou la Coupe du Monde de la FIFA, qui réunissent et mélangent les cultures. Le sport revêt un caractère unique dans la civilisation humaine, aux J.O notamment. Tous les peuples se reconnaissent dans cet affrontement sportif et le sport olympique sait faire place à toutes les cultures et traditions. Accueillir les jeux olympiques favorise la réalisation d'équipements sportifs, l'aménagement des territoires, l'établissement de programmes urbains, de santé, de communication, d'éducation... L'héritage olympique concerne aussi la promotion des cultures, des identités et des personnes de toutes origines et conditions.

Je terminerai le résumé du livre blanc par le problème du dopage qui touche le sport de plein fouet. Je n'ai volontairement que très peu évoqué le sujet, tant il me paraît évident, et peut-être moins pertinent dans le thème des NTIC.

La question du dopage est donc bien sûr soulevée dans le livre blanc. Le mouvement sportif souhaite affirmer de nouveau avec force que le dopage n'est pas une fatalité, qu'il veut le combattre avec la plus grande énergie tant pour le respect de l'éthique que pour celui de la santé des sportifs.

Sport-santé est un peu une nouvelle tendance abordée par le sport, comme pour satisfaire les

fédérations de leurs obligations et de leurs conséquences. On évoque le sport-santé dans l'espoir que 50% de la population pratique 30 minutes d'activités sportives modérées au moins 5 jours par semaine.

Avant d'exposer les 15 propositions du CNOSF pour une conservation des valeurs du sport, je porterai ma conclusion sur cette tendance santé du sport. Comme le fait remarquer Stephen Studd, président de l'Observatoire Européen du Sport et de l'Emploi, une économie des loisirs actifs grandissante s'est développée autour de la perception du besoin d'exercice physique pour la santé. Pas étonnant donc que les technologies de pointe, mises au service du sport de haut niveau, se soient démocratisées. On retrouve les technologies de sport monitoring pour le sportif plus ou moins amateur chez Nike ou Adidas...

Voici les 15 propositions que le CNOSF émet pour un sport meilleur :

"Le mouvement sportif souhaite réaffirmer son attachement indéfectible aux valeurs éducatives et sociales du sport ainsi qu'à l'éthique liée à sa pratique. Il s'engage de toutes ses forces à combattre ses déviances, notamment dopage, violence et corruption, parce que le sport doit rester avant tout humaniste. Les principales propositions du livre blanc « *la raison du plus sport* » sont :

- 1) Positionnement affirmé du mouvement sportif dans la gouvernance du sport.
- 2) Instauration d'une reconnaissance d'utilité sociale pour confirmer le rôle sociétal du mouvement sportif.
- 3) Reconnaissance officielle du sport comme vecteur d'éducation.
- 4) Participation active du mouvement sportif à la santé publique par la pratique sportive.
- 5) Progression de 1,78 % à 2,2 % du prélèvement sur le montant des recettes de la Française des Jeux pour abonder le CNDS. (Commission Nationale de Déontologie et de la Sécurité)
- 6) Création d'une fondation nationale du sport reconnue d'utilité publique et amélioration des mesures en faveur du mécénat d'entreprise.
- 7) Mesures favorisant l'accès des bénévoles aux responsabilités.
- 8) Mise en place d'une stratégie concertée de présence et de rayonnement international animée par le CNOSF.
- 9) Création de conférences régionales du sport.
- 10) Reconnaissance sociale de l'athlète de haut niveau et création d'un statut d'entraîneur de haut niveau.
- 11) Construction et rénovation des équipements sportifs ; poursuite de l'aménagement des installations existantes afin d'en favoriser l'accès aux personnes handicapées.
- 12) Application de la loi permettant l'enseignement de l'EPS pour les scolaires handicapés dans le cadre de l'Éducation nationale et du secteur protégé.
- 13) Reconnaissance des diplômes fédéraux à des fins d'emplois rémunérés.
- 14) Augmentation du nombre de cadres techniques afin de pouvoir répondre aux besoins des fédérations.
- 15) Participation à une chaîne sportive sur la TNT."

Texte intégral: www.franceolympique.com

Je n'ai pas abordé les thèmes éducatifs et sociaux dans mon exposé mais sont autant de moyens de conserver les bonnes valeurs du sport. Comme le dopage, ils ont peut-être moins de pertinence au sein des NTIC.

Conclusion

Nous avons constaté lors de l'entretien oral que deux sujets composent le thème d'étude. Le sport monitoring, avec un positionnement autour de la question du carnet de bord et de l'entraîneur, et les médias présents dans l'univers sportif.

Après avoir pris un certain recul, il était nécessaire de pénétrer et de questionner l'univers médiatique, fondamental dans le sport contemporain. Les médias permettent de saisir la structure globale du fonctionnement du monde sportif. Droits centralisés, décentralisés, jeux d'argent en ligne, corruption, habillage dynamique, lutte pour une conservation des valeurs propres au sport... sont des thèmes abordés grâce à l'étude des médias dans le sport.

Le sport devient une pratique encadrée, soutenue, populaire. Il n'y a en fait plus de petits amateurs, et les professionnels sont de plus en plus performants. L'amateur bat des records mondiaux aux Jeux olympiques, le professionnel défie les capacités humaines. Le sport est si suivi, capté, diffusé, que rien ne nous échappe et tout nous pousse à faire plus.

Il s'est développé en parallèle une pratique beaucoup plus décontractée et relaxante du sport. Au delà de ses qualités compétitives, j'ai également découvert le sport comme un prétexte à la pratique quotidienne.

Les moyens professionnels de suivi numérique, les systèmes monitoring, se sont émancipés vers le grand public pour démocratiser non pas la pratique sportive, mais davantage la pratique fitness. On ne cours plus pour s'améliorer mais pour s'entretenir. Je ne pense pas que le sportif se satisfasse des simples systèmes monitoring. Un suivi subjectif, des compétitions, ses adversaires, ses équipiers fournissent une aide et une motivation au même titre que le moniteur. Une autre partie de la population s'est cependant emparé de systèmes pour une pratique légère et décontractée.

Nous avons lors de l'entretien oral évoqué le thème du coach d'entreprise. Ce coach est-il le fruit des possibilités sportives? Le coach d'entreprise est un accompagnement professionnel personnalisé permettant d'obtenir des résultats concrets. La personne encadrée approfondit ses connaissances et améliore ses performances, à la manière des joueurs composant une équipe sportive, dirigée par un entraîneur. Il est vrai que c'est un thème que je n'avais pas du tout envisagé. Des parallèles auraient pu se créer entre le monde sportif et l'univers de l'entreprise. Ici encore, d'autres domaines seraient venus se greffer. En évoquant le coach d'entreprise, je me serais aperçu qu'il est paradoxal d'aider quelqu'un à devenir autonome en entreprise en lui affectant un suivi personnalisé temporaire par exemple. Quels engagements de la part de l'entreprise, pourquoi recruter un coach...

S'il y avait une recherche approfondie à poursuivre, je ne m'attacherai pas à la question de ce coach, mais davantage à la place que prend l'amateur au sein de l'univers sportif. Il est intéressant de remarquer le niveau qu'il a atteint, ses capacités frôlent celles du professionnel, et la frontière entre les deux est souvent administrative et organisationnelle. Des amateurs concourent principalement aux Jeux olympiques, le niveau National en football comprend également une majorité de sportif amateurs... Les possibilités physiques sont proches entre les deux catégories, un pas les sépare.

C'est donc avec cet amateur que je terminerai mon article. Par ses résultats croissants, est-ce grâce à lui que le marché des moniteurs s'est démocratisé ? Les médias ont-ils joué leur rôle dans la montée en puissance de ce sportif ? Y-a-il plus d'amateur parce qu'il y a plus de retransmissions sportives ?

Les questions autour des deux thèmes étudiés prennent pleinement leur place au sein du monde amateur.

Mattéo Sorbelli